

MEDIENSPIEGEL

10.12.2018

Andreas Keller Weininformation
Andreas Keller
Konkordiastrasse 12
8032 Zürich

Lieferschein-Nr.: 11188861 Ausschnitte: 2
Auftrag: 721003 Folgeseiten: 2
Themen-Nr.: 721.3 Total Seitenzahl: 4

	06.12.2018	thomasvino.ch	Les Etoiles du Valais 2018 ont de la Mémoire	01
	01.12.2018	thomasvino.ch	Les «terroiristes» géologues ont enfin frappé	03



Les Etoiles du Valais 2018 ont de la Mémoire

A Berne, pour la seconde fois, l'Interprofession de la vigne et du vin du Valais (IVVVs) a décerné ses «étoiles», soit le titre suprême du vin qui a obtenu le plus haut pointage de la Sélection de vins qui, en Valais, a lieu en septembre (Genève, Vaud, Neuchâtel sont au printemps).

Par Pierre Thomas

Le titre d' «ambassadeur des vins du Valais» revient à la petite arvine Maître de chais 2017 de la coopérative Provins . Un vin noté 92,2 points/100, soit la plus haute note du concours. Ce vin, signé du «maître de chais » Damien Caruzzo , est aussi celui choisi par le projet de la Mémoire des vins suisses (www.mdvs.ch), à Zurich, depuis 2005. Le 2017 présente toutes les caractéristiques d'un grand vin blanc sec, avec des arômes de grapefruit et de rhubarbe, et une structure importante sur une belle vivacité, malgré la richesse en alcool (14,1°). Il remporte évidemment sa catégorie, dédiée au cépage emblématique du Valais (9 médailles d'or au total).



Dans un palmarès qui a fière allure, Provins n'est pas la seule cave de la MDVS à s'être illustrée : le Heida 2017 , cuvée de base de la Cave St-Jodern , de Visperterminen, petite coopérative qui prend en charge la vendange de 45 des 48 ha du village haut-valaisan, s'impose dans sa catégorie des païens-savagnin (6 médailles d'or) et un johannisberg sec du Domaine du Mont-d'Or dans celle des sylvaners-rhin (8 médailles d'or). Mais pour ces deux caves, le vin qui figure à la MDVS est différent : pour la St-Jodern Kellerei, il s'agit de la cuvée Veritas , tirée de ceps centenaires, et pour le Domaine du Mont-d'Or , du Johannisberg Saint-Martin , version surmaturée. Mais pour le nouveau directeur du Mont-d'Or, Marc-André Devantéry , et la jeune œnologue Florence Troger , le vin «étoilé», le Siccus 2017 , sec et riche, représente la nouvelle tendance des vins du domaine, appartenant au groupe Schenk, et qui a fêté ses 170 ans cette année.

Trois autres caves réputées du Valais se parent d'un titre. Dotée d'une nouvelle direction, en la personne de David Héritier , Charles Bonvin SA , qui appartient au groupe Rouvinez et partage avec Varone le nouvel œnoparc à l'entrée de Sion (récemment distingué au niveau mondial ...), place sa syrah Noble Cépage 2017 , à la fois fraîche et poivrée, sur des tanins fermes, en tête de la catégorie réservée au grand cépage rhodanien (21 médailles d'or!). Belle fraîcheur aussi sur une dôle 2017, Mazarine , revisitée par l'œnologue Rodolphe Roux , de la Cave Ardévaz (famille Boven) , à Saint-Pierre-de-Clages, majoritairement pinot noir, comme l'impose la loi, complété par 30% de gamay et 10% de diolinoir et de galotta (3 dôles en or, seulement). Quant à Gilbert Devayes , à Leytron, il a bien élevé, en barriques, son humagne rouge Vieille vigne 2016 , fort civilisée et sans note de verdure, malgré une pointe sauvage et épicée, propre au cépage (8 médailles d'or). Confirmation aussi pour une cave de Chamoson qui apparaît souvent dans les concours récents, la Cave du Crêtacombe , de Fabienne et Michel Constantin-Comby , avec un cornalin (10 médailles d'or) lui aussi sur la fraîcheur de fruit, avec une honnête masse tannique, signatures du millésime 2017 en rouge.



Finalement, la seule réelle surprise vient de la catégorie fendant , une des plus disputées de la Sélection valaisanne (13 médailles d'or), avec le vin très classique de la Cave de la Place à Chippis : le vigneron René-Pierre Zufferey travaillera désormais avec sa fille, qui vient de choisir le même métier, a-t-elle révélé à Berne. L'IVVVs propose ces huit vins étoilés dans un coffret, avec un livret qui rappelle tous les lauréats, mais aussi toutes les médailles d'or et d'argent du concours cantonal 2018, vendu au prix de 240 francs, sur www.lesvinsduvalais.ch .



©thomasvino.ch



Les «terroiristes» géologues ont enfin frappé

On finissait par ne plus y croire : des géologues disant étudier le rapport entre «roche et vin», on en a croisé depuis douze ans. Ils promettaient de faire la synthèse de leurs travaux, souvent pratiques dans les... caves. Eh bien, le monument est enfin là, sous la forme d'un coffret. Un véritable monument, édifié pierre après pierre.



Par Pierre Thomas

Disons-le : le résultat est à la hauteur des ambitions. C'est, sans doute, le meilleur ouvrage jamais publié sur la vigne et le vin en Suisse. Et, par son sous-titre, «à la découverte des vignobles suisses», il invite à la promenade dans le terrain.

Cette encyclopédie explique la diversité des sols, sous-sols et mouvements telluriques dans ce pays complexe et chahuté, de montagnes et de lacs qu'est la Suisse, ce qui, en soit, est déjà passionnant. Mais il va plus loin, avec des visites à des vigneron, parfois originaux, souvent membres de la Mémoire des vins suisses, autre projet national, révélateur dans la dimension du «temps long».

Le vignoble national... vu de Zurich

L'ouvrage principal, de 240 pages, traite du sujet en dix chapitres, courts, variés, remarquablement illustrés de schémas originaux, comme la complexe carte d'ensemble des sols viticoles suisses. Ce livre sous couverture cartonnées est accompagné par dix fascicules souples. Dix ? On sait que la Suisse officielle partage le vignoble en six régions. Là, il y en a dix, qui suivent non pas des définitions de vignobles, voire de marché, mais géologiques et géographiques. Comme ce Weinland à cheval entre Zurich et la Thurgovie, où le Conseil fédéral rêve d'enfouir les déchets nucléaires, selon une récente décision...

L'œuvre est nationale. Et si le Valais, avec un moins de 5'000 ha, occupe un tiers de la surface viticole du pays, son fascicule ne compte que 44 pages, soit quatre de plus que la brochure sur le Jura Nord. «Roche et vin» est d'abord un projet vu de Zurich. Le coffret (livre et fascicules, vendu 98 fr.) a été édité sur les bords de la Limmat par AS Verlag. Il a été tiré à 5000 exemplaires, dont 1500, seulement, en traduction française, adaptée par le géologue Thomas Mumenthaler, habitant Zurich, mais aussi président de l'association romande (et co-auteur de nombreux chapitres). Celle-ci fut constituée il y a neuf ans dans le caveau du vigneron Henri Chollet, alors à Aran-Villette et aujourd'hui, au Domaine Mermetus, avec son fils Vincent, une épopée vigneronne qu'il raconte, dans un superbe texte aux accents ramuziens dans un autre ouvrage qui vient de paraître, «Acteurs de la vigne» (Antipodes, 470



pages, 44 fr.).

Plus, encore, que les romands, les cahiers alémaniques, rythmées en courts chapitres remarquablement illustrés, sont passionnants. Car ils révèlent tout un pan de géologie, de géographie et d'histoire souvent méconnu de ce côté-ci de la Sarine (rivière qui ne joue aucun rôle dans le paysage viticole). Avec le réchauffement climatique, la vigne va peu à peu reconquérir des coteaux et vallées alémaniques, avec des cépages aussi inattendus que le merlot ou le malbec...

Quel lien entre sol et (bon) vin ?

Au-delà de cette mine de connaissances, se pose la question de la légitimité et de l'importance du lien entre le sous-sol et le sol et la qualité des vins. C'est ce que la langue française appelle le terroir : depuis 1283, selon le dictionnaire Robert, ce mot, intraduisible en anglais ou en italien, « désigne par spécialisation la terre considérée du point de vue de ses aptitudes agricoles, plus spécialement le sol apte à la culture d'un vin. » Et « le goût de terroir » apparaît en 1549, déjà... Mais le terroir n'est pas que le sol et le climat, mais aussi l'homme.

Les géologues posent la question de fond d'emblée dans leur livre, citant leurs pairs de Houston, qui évoquaient le fait de pouvoir « goûter le sol dans le verre (...), le seul problème, est que ce n'est pas vrai » (citation du New York Times, 2007). Le sujet revient dans le fascicule consacré au Tessin. En bas de la page 37, Paolo Basso explique qu'en Bourgogne, « il y a des vins excellents et des vins médiocres produits sur des vignobles voisins qui présentent les mêmes conditions ». Et le meilleur sommelier du monde en 2013 de nous citer (via un titre dans Hôtellerie & Gastronomie Hebdo), qui l'avions qualifié d'« antiterroiriste ». « Roche et Vin » précise alors : « La Rédaction de ce livre ne partage pas cette opinion, car on ne peut pas réfuter l'influence du terroir qui forme un ensemble naturel particulièrement complexe dans lequel le vigneron joue un rôle prépondérant. Dans ce sens, elle est résolument terroiriste. » D'où le titre du présent article !

Une étude des terroirs aux conséquences superficielles

Reste qu'on peut, dans cette perspective, regretter que les cantons romands qui ont commandité, il y a une quinzaine d'années, à grands frais, une vaste étude des terroirs à un cabinet d'experts français, n'en aient pratiquement rien fait, malgré un travail très... fouillé. Les Savoyards, récemment, sur la base d'une étude semblable, ont décidé de profiler les sols les plus appropriés pour leurs meilleurs cépages, mondeuse et altesse. Ce qui n'empêche pas le conseiller national vaudois Frédéric Borloz, syndic d'Aigle et président de la Fédération suisse des vignerons, d'écrire en préface de « Roche et Vin » : « ...jusqu'alors, on n'avait pas assez scruté les structures géologiques du sous-sol des vignobles suisses », ces « mémoires des origines » qui ont « tant à nous dire sur la typicité de nos vins ». Peut-être que la notion de « Balcon lémanique » d'un des dix fascicules pourra inspirer une définition d'une future IGP valdo-genevoise ?

Ce texte, légèrement remanié, a aussi été publié sur le blog « Les 5 du vin » du quintette de journalistes Banyols-Budd-Cobbold-Lalau-Vanhellemont.

©thomasvino.ch